

# GRAFFiCi

## L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 19 N° 3



JUIN 2018

RENCONTRES  
Enseigner en prison

BALEINE NOIRE  
Une gestion chaotique par Ottawa

HAUTE-GASPÉSIE  
Nouveaux maires, nouvelles méthodes

# MORDUS DE CAMPING

FESTIVAL EN CHANSON DE  
**Petite Vallée**

PRÉSENTÉ PAR  
Hydro Québec QUÉBECOR  
COLLABORATION AVEC  
Desjardins

**DRÔLE**

LOUIS-JEAN CORMIER  
PASSEURS DE LA  
RECONSTRUCTION  
MARIE-PIERRE ARTHUR

**DEVANT**  
TOUT L'MONDE  
EN MÊME TEMPS

DU 28 JUIN AU 7 JUILLET  
BILLETS ET PASSEPORTS / 418 393-2222  
[FESTIVALENCHANSON.COM](http://FESTIVALENCHANSON.COM)

PROGRAMMATION  
COMPLÈTE  
À L'INTÉRIEUR



**LE PLUS GRAND INVENTAIRE DE VR DANS L'EST DU QUÉBEC!**  
**DES RABAIS INCROYABLES SUR TOUS LES**  
**MODÈLES 2017 ET 2018 EN STOCK.**

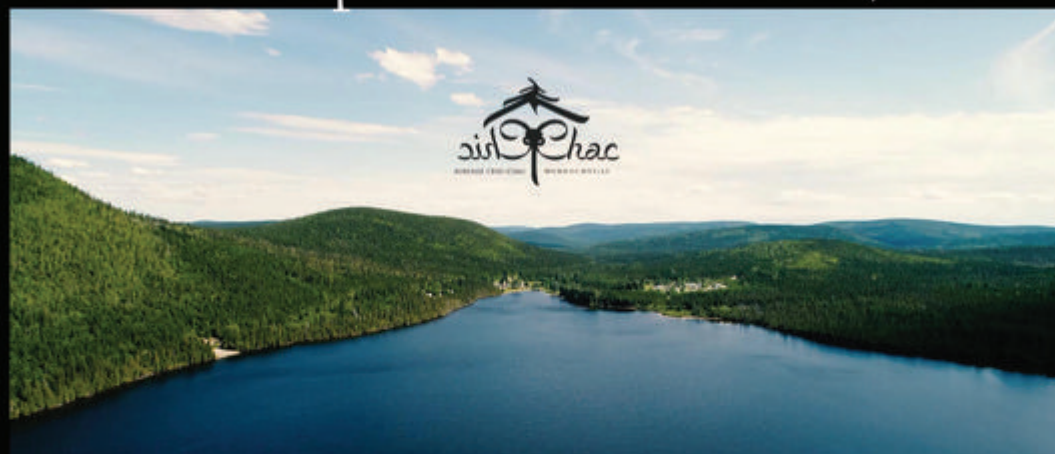
Roulottes Réal Blouin devient  
**LE SEUL** membre de **RV CARE**  
 dans l'est de la province!



**WWW.ROULOTTEREALBLOUIN.CA**

**LE VR DE VOS RÊVES**  
**VOUS ATTEND CHEZ**

**Le Centre de plein air du Lac York, l'endroit parfait pour vos vacances cet été!**



🏠 *Camping - Chalets à louer* 🏠



*Pour réservation*

*Tel : 418-784-3311 info@chic-chac.ca*







## Vivre dans son motorisé à l'année

CARLETON-SUR-MER | Pour la plupart des amateurs de camping, la saison commence tout juste. Pour les vrais mordus, elle dure toute l'année. GRAFFICI vous présente des campeurs aux antipodes, ici et en page 4.



Photo : Offerte par Luc Vallée et Martine Bourget

Originaires de Chandler, Luc Vallée et Martine Bourget ont élevé leurs deux enfants et fait leur vie professionnelle à Maria. Le couple aujourd'hui retraité a élu domicile dans ce motorisé qui lui permet d'aller passer l'hiver au chaud et de revenir profiter de l'été en Gaspésie.

Depuis deux ans, Luc Vallée et Martine Bourget ont loué leur maison située à Maria pour vivre à temps plein dans leur motorisé de 42 pieds et ne plus voir de neige.

Le couple revenait tout juste du Texas où il a passé quatre mois l'hiver dernier lorsque nous l'avons joint par téléphone. Tous deux étaient à Québec, avant de venir profiter de l'été en Gaspésie.

«On passe toujours quelques semaines à Québec avec nos enfants au départ et à l'arrivée. Et on prend toujours un mois pour l'aller et le retour. On n'aime pas rouler trop chaque jour et on s'arrête souvent en chemin, on découvre, on visite», précise M. Vallée.

Entre le mois d'octobre 2017 et juin 2018, le couple aura parcouru plus de 9000 km.

La passion pour le camping du couple Vallée-Bourget ne date pas d'hier. C'est avec leurs deux enfants qu'ils se sont initiés au

camping au début des années 1980.

«J'étais beaucoup à l'extérieur pour le travail et c'était l'occasion de passer du bon temps en famille et d'être dehors... de faire des jeux avec les enfants. Puis les feux tous les soirs étaient toujours le couronnement de la journée [...]. Dans ce temps-là, on était en tente-roulotte», se souvient le père de famille qui a ainsi découvert la Gaspésie, mais aussi les Maritimes et une grande partie du Québec.

«Quand les enfants ont grandi, ils ne voulaient plus suivre. Alors on a arrêté quelques années», dit M. Vallée, en ajoutant du même souffle n'avoir jamais complètement abandonné l'idée d'y revenir.

Lorsque les enfants ont été assez grands «pour rester à la maison tous seuls», le couple a acheté d'abord une roulotte, puis «une grosse *fifth-wheel* pour voyager en Gaspésie et à travers le Québec durant l'été.

### Des retraités nomades

Et aussitôt que l'heure de la retraite a sonné, il n'était plus question de passer tout l'hiver au Québec. Luc Vallée et son épouse adoptent la vie de nomade qu'ils adorent et assument totalement depuis 2011.

«La beauté de ce mode de vie, c'est surtout le social. Quand tu te promènes un peu, tu rencontres de nouvelles personnes chaque jour», s'enthousiasme le campeur.

Les premières années, ils portaient moins longtemps. Leur première expérience en Floride a duré un mois et demi. La deuxième année, ils sont partis après Noël pour revenir en mars.

«Depuis deux ans, on loue la maison. On est devenu ce qu'on appelle des *full timers*», dit M. Vallée. C'est comme ça qu'on appelle les gens qui demeurent dans leur motorisé toute l'année, précise-t-il.

«Il y a trois ans, on a changé notre *fifth-wheel* pour un motorisé de 42 pieds. On a tout là-dedans! Même la laveuse et la sècheuse. C'est complètement différent. Tu peux arrêter où et quand tu veux pour te faire à manger ou même pour dormir. C'est plus grand, plus confortable et moins fatigant», explique M. Vallée, qui dit avoir l'intention de vivre ainsi aussi longtemps que la santé le leur permettra.

Concernant les coûts liés à ce mode de vie, M. Vallée soutient que c'est une question de choix et de priorité. «C'est certain qu'on n'a pas acheté notre motorisé neuf. On a pris un 2008. Et faut dire qu'on sauve beaucoup tout l'hiver sur l'épicerie et l'essence qui coûtent moins cher aux États», dit le campeur. Il calcule par ailleurs payer en moyenne 600 \$ par mois pour la location des terrains de camping.





# Camper hors des sentiers battus

GASPÉ | Pour Charles St-Louis, le camping est un moyen de s'enfoncer plus loin dans la nature. La neige et les distances ne rebutent pas ce randonneur, à qui les périples sac au dos permettent de décrocher.

M. St-Louis, un cuisinier de formation et guide de randonnée breveté, enseigne en tourisme d'aventure au Cégep de la Gaspésie et des Îles.

L'homme de 38 ans a vécu ses premières expériences de camping dans la roulotte de ses parents. Les scouts de sa ville natale, Nicolet, l'ont aussi amené camper dans des tipis en toile.

Puis il y a eu les voyages de camping avec des amis, souvent en canot. « On amenait trop d'eau, trop de bouffe, trop de tout », se rappelle-t-il. Sept ans dans l'Ouest canadien lui ont permis de multiplier les types de camping : pas juste à côté de la voiture, mais aussi à vélo.

Il fait des randonnées de plusieurs jours, sac au dos, « pour aller plus loin qu'une journée peut m'amener. Pour faire une approche jusqu'où on campe, respirer l'endroit, le vivre. Tu as l'impression d'être où personne n'est jamais allé, même si ce n'est pas le cas. Ça permet de te dépayser », dit M. St-Louis.

« Je décroche vraiment, ça me rend zen. Il y a aussi des

moments anxiogènes, où je me demande si je vais être capable. Je me dis : je suis loin, mais je l'ai voulu. Et c'est le plaisir de la simplicité, de n'avoir rien d'autre à t'occuper que tes besoins de base. Ça m'attriste parfois de voir la fin d'un trip. »

Son plus long périple, il l'a fait sur une section du Pacific Crest Trail, dans la Sierra Nevada californienne, « 1000 km sur un mois ». C'est là aussi qu'il a vécu son pire moment de camping. Une tempête tropicale s'est abattue sur un parcours jusque-là très sec. « Même si on était en juillet, je ne suis jamais passé plus proche de me retrouver en hypothermie. C'était l'enfer. Tu te sens misérable et tu te dis : qu'est-ce que je fais ici? »

## L'hiver aussi

Pourtant, M. St-Louis n'est pas frileux. Pour lui, toutes les saisons sont bonnes pour camper, y compris l'hiver. Il utilise la neige pour améliorer son confort. « Tu peux creuser dans

ton vestibule de tente, construire une cuisine sous une bâche en sculptant des bancs, des tables », dit-il. L'hiver dernier, il a passé un total d'un mois en camping d'hiver avec ou sans ses étudiants, dont cinq jours dans les monts Groulx, au nord de Baie-Comeau, en ski-camping. « Après, tu retombes dans ton confort et tu réalises combien tout est facile. »

Son plus bel emplacement de camping, il l'a découvert au Népal. « On était dans un fond de vallée, à 4000 mètres d'altitude, avec des montagnes de 6000 mètres autour, dans un ancien village d'éleveurs de yacks. On s'est installés dans les ruines de vieilles maisons en pierre pour se protéger des yacks qui se promenaient. Le matin, on a vu une avalanche au loin. »

Résident de la Gaspésie depuis un an, M. St-Louis admet ne pas connaître encore tous les trésors de la région. Il aimerait parcourir le Sentier international des Appalaches, section gaspésienne.



**30, ROUTE 132  
POINTE-À-LA-FRÉGATE, Cloridorme,  
Québec**

**418 395-2115**  
Sans frais 1 866 395-2115





**GRANDE PROMO**  
de début de saison !

GRAND CHOIX DE VÉHICULES EN INVENTAIRE

ROULOTTE NEUVE à partir de **27.22\$/semaine**



**LIQUIDATION**  
2017 et 2018 !

**FINANCEMENT À TAUX RÉDUIT ET SANS INTÉRÊT**

**www.wilbrodbelanger.com**



## Et la bouffe?

M. St-Louis enseigne la cuisine en plein air, parmi d'autres cours, à ses étudiants de tourisme d'aventure. Alors qu'est-ce qu'on charge pour une randonnée? Les mets déshydratés du commerce peuvent le contenter, dit-il. Mais «je déshydrate de plus en plus moi-même. J'ai un beau gros déshydrateur. On a plus de contrôle sur les ingrédients.»

Il se permet de traîner un morceau de saumon congelé pour son souper du premier jour. «Le soir, il est juste assez dégelé, je le cuis avec du riz et des légumes.»

M. St-Louis admet que l'équipement, léger de préférence, a son importance quand on est à pied. «Tu ne peux pas partir avec ton gros sac de couchage du Canadian Tire», illustre-t-il.

Il incite quand même tout le monde à essayer. «J'appelle les gens à sortir des sentiers battus, à aller dans l'arrière-pays. Commencez petit, mais osez!»



Charles St-Louis, ici en randonnée dans les monts Groulx, incite les Gaspésiens à oser le camping, loin de leur voiture.

Photo : Offerte par Charles St-Louis

**9 au 12 août 2018**

Préfestival du 4 au 8 août



LOTO  
QUÉBEC

PRÉSENTE

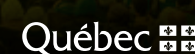
# FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ

**ALASH > LA DAME BLANCHE > CŒUR DE PIRATE  
ALACLAI ENSEMBLE > LES TROIS ACCORDS  
FWONTE > CELSO PIÑA > YAO > KNLO  
AFRIKANA SOUL SYSTER > BRIGA > BON DÉBARRAS  
THE BROOKS > KALÀSCIMA > MOONSTATION  
CHŒUR DU BOUT DU MONDE > BASS MA BOOM SOUNDSYSTEM  
NULLE PART NORD > LIQUOR STORE > LOS 2 LUNATICOS >  
ÉPLUCHETTE DE CREVETTES > PROJECTIONS AU CRÉPUSCULE > JAMBINAI  
THEY CALL ME RICO > AFROTRONIX > MONK.E > BEDING BEDANG  
NATION MICMAC DE GESPEG > MONTRÉAL STREET DANCERS > SPACEY KOALA  
DÉFILÉ ET CONCERTO DU BOUT DU MONDE **ET PLUSIEURS AUTRES...****

BILLETTERIE ET PROGRAMMATION COMPLÈTE :  
**[musiqueduboutdumonde.com](http://musiqueduboutdumonde.com)**

**AUDACIEUX DEPUIS 2004**







# Enseigner en prison : pour

NEW CARLISLE ET PERCÉ | Carole Nadeau et Line Gagné enseignent aux détenus des prisons de New Carlisle et Percé. Elles font face à des élèves motivés, pour qui elles ont l'impression de faire une différence. Et elles n'ont aucune envie de changer de place.

Carole Nadeau avait six ans d'expérience en formation générale aux adultes quand elle a reçu l'offre d'enseigner à la prison de New Carlisle deux jours par semaine, en 2015. « J'étais excitée par l'idée. Je suis une fille dynamique, qui ne craint pas le nouveau, qui ne veut pas de routine. Sans hésitation, j'ai dit oui. Ce sont la curiosité et le défi qui m'ont amenée à dire oui. Je ne regrette absolument pas », dit-elle.

Carole Nadeau enseigne le français à des prisonniers « en-dedans » pour moins de deux ans. Son groupe est composé d'une quinzaine d'hommes.

Nadeau.

## « Tu me rappelles que je suis vivant »

« Un gars m'a dit: "C'est l'fun, venir ici. Moi, tu me rappelles que je suis vivant". Je porte des pantalons rouges parfois. Ça fait contraste avec les habits ternes des prisonniers, avec les murs », indique Mme Nadeau.

Elle n'a pas suivi de formation spécifique pour enseigner aux prisonniers. Elle progresse avec quelques consignes des services correctionnels et elle a vite compris certaines

« Ils ont un problème d'estime de soi et il a un effet de démobilisation. Je veux leur réapprendre à apprendre. »

« Ça roule. On est victimes de notre succès », note-t-elle à propos de la taille du groupe. « Ils ont tous un projet et ça avance. Certains d'entre eux veulent leur DES [diplôme d'études secondaires] alors que d'autres sont des anglophones en francisation. J'ai aussi des gens du présecondaire. Ils partent de loin. J'ai des gars qui font des mots croisés et qui veulent juste être meilleurs », décrit-elle.

Ceux qui assistent à ses cours sont motivés et elle encourage ceux qui manquent d'assurance.

« Tu t'es levé, tu t'es brossé les dents, tu es venu, tu es en mouvement, tu as fait un effort. Je les félicite. Je leur dis: "Ça semble banal pour vous mais pour moi, c'est important. Je vous fais écrire. Je vous fais travailler la motricité fine." On aborde des thèmes, comme la colère. Ça leur permet de ventiler », explique Carole

règles, un code de vie, incluant la discrétion à propos de ses affaires personnelles.

« Tout ce qui ne concerne pas l'enseignement du français, je ne peux pas toucher à ça. Je ne peux pas apporter un journal en dedans. Je ne touche pas à des choses comme une copie du rapport de police d'un prisonnier mais je peux l'aider à écrire une lettre à sa blonde [...]. Je ne m'attends vraiment pas à connaître les sentences. Parfois, ils racontent pourquoi ils sont là mais ça ne dure pas longtemps. On tourne la page et on avance », dit-elle.

Carole Nadeau a vite réalisé qu'elle joue un rôle important dans le développement de l'estime de soi des prisonniers.

« Ils ont un problème d'estime de soi et il a un effet de démobilisation. Je veux leur réapprendre à apprendre. "Tu es capable de lire, donc tu as de l'intelligence. On va réactiver



Photo : Gilles Gagné

Carole Nadeau voit dans sa clientèle carcérale une sorte de microcosme de la société en général.

tes capacités. Tu as tapé sur ta femme. On va apprendre à exprimer ta colère autrement" », note-t-elle.

Ce contact avec eux lui permet de remettre des choses en perspective.

« Ils ont un vécu. Certains ont eu tout cuit dans le bec, des bons parents, et ils sont tombés dans la drogue mais il y a aussi des enfants de la rue. Certains ne sont pas conscients qu'ils

sont responsables. Ce n'est jamais de leur faute. C'est une microsociété mais c'est "tranquilo", à New Carlisle. Il y a quand même beaucoup de récidive. Il y a six ou sept gars que je revois en trois ans. L'espoir, c'est qu'avec l'âge, vienne la maturité. J'en vois un qui est marqué pour la vie mais il sourit encore et il a le goût de faire du français », conclut-elle.





# le meilleur, sans le pire

Line Gagné enseigne depuis cinq ans à la prison de Percé. «C'est ce que je préfère. C'est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma carrière. J'apprends tout le temps», dit-elle.

GRAFFICI a interviewé Mme Gagné dans sa classe, quelques minutes après la fin d'un cours, au bout de la longue table où s'assoient 12 élèves, «de 18 à 76 ans», pour faire avancer leurs études secondaires.

«On vient d'écouter un film sur la résilience, *Les Choristes*. C'est très émouvant. Il y en a qui ont pleuré», rapporte Mme Gagné. Dans ce

cinématographique pour ses élèves détenus. Elle choisit des films qui vont résonner en eux. Dans sa sélection, il y a entre autres *Maintenant ou jamais*, où un homme en fin de vie fait la liste de tout ce qu'il aimerait réaliser avant sa mort.

«Ils écoutent ça et font leur liste à eux, illustre-t-elle. Ce n'est pas juste écouter un film pour écouter un film. Je sors un élément: ça peut être la peur, la résilience ou l'injustice. Je leur demande: vous, dans votre vie, avez-vous été victime d'injustice? Je voulais qu'ils aient

Enseigner en prison, «c'est ce que je préfère. C'est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma carrière. J'apprends tout le temps.»

film, des garçons en difficulté trouvent le salut par le chant, sous la direction d'un enseignant bienveillant.

Les détenus de Percé ont été condamnés pour des délits sexuels et viennent en Gaspésie pour suivre une thérapie de six à huit mois.

Quand on lui a demandé d'enseigner à la prison, «j'ai hésité un peu. C'était l'inconnu. Je suis venue avec ma collègue. Quand ils sont entrés, je me suis dit: je suis capable. J'ai pensé: ces gars-là ont une mère, qui doit avoir de la peine. Elle va savoir que quelqu'un ira les voir et ne portera pas de jugement.»

Line Gagné donne le cours de développement personnel et social, où elle parle budget, alimentation, mais aussi suicide, estime de soi et résilience.

## Des films pour réfléchir

Formée en cinéma et art dramatique, elle a également conçu un cours de critique

une réflexion par rapport à leur vie. [...] Dans la vie, des choses arrivent, mais on fait des choix», explique Mme Gagné.

«Je ne présente pas n'importe quoi. Je choisis des films qui vont faire avancer leur réflexion», précise l'enseignante. Elle évite les films violents ou à caractère sexuel. «Pas de *Jackie Chan* ou de *50 Nuances de Grey*», lance-t-elle.

«Je suis enseignante, pas thérapeute, précise Mme Gagné. Je viens juste renforcer un peu la thérapie.» En même temps, ses cours permettent aux détenus de s'évader quelques heures de cette thérapie, parce que «c'est lourd».

Comme Carole Nadeau, Mme Gagné enseigne aussi à des élèves inscrits à l'éducation aux adultes, hors des murs, des jeunes qui ont accès à du divertissement à volonté. Elle préfère donner des cours aux détenus, en général plus motivés et attentifs. «Ici, en prison, ils vont écouter un film et ils sont tellement contents... Les petits plaisirs leur font un grand plaisir.»



Photo : Geneviève Gélinas

Line Gagné propose aux détenus de faire «une réflexion sur leur vie» via son cours de critique cinématographique.



Des enseignantes  
primées  
par l'Unesco

Les deux enseignantes gaspésiennes ont raflé chacune leur tour, deux années de suite, le prix offert par la Chaire Unesco de recherche appliquée pour l'éducation en prison. Le prix souligne, une fois par an, un accomplissement réalisé dans l'une des prisons provinciales du Québec.

Line Gagné a reçu le prix en 2017 pour son cours de Critique cinématographique. Carole Nadeau l'a mérité en 2018 avec l'enseignant en création musicale Dominic Potvin pour avoir encadré un étudiant quand il a composé de A à Z (musique et paroles) un rap racontant sa vie derrière les barreaux.





# Baleine noire : une gestion chaotique de la situation par Pêches et Océans Canada

CARLETON-SUR-MER | Le ministère fédéral des Pêches et des Océans démontre une gestion chaotique de la situation des baleines noires cette année dans le golfe du Saint-Laurent, en agissant comme un éléphant dans un magasin de porcelaine.

Il fallait pourtant du doigté pour gérer la situation entourant le mammifère marin dont il ne reste que 450 spécimens sur terre.

Au lieu de ça, le ministre Dominic LeBlanc et son équipe roulent des épaules en multipliant les secteurs fermés. C'est comme s'ils voulaient montrer à la face des Américains qu'ils sont plus verts que vert, dans ce pays qui, simultanément, prend tous les moyens pour concrétiser le projet de pipeline Kinder Morgan à l'autre bout du pays, afin d'exporter le pétrole des sables bitumineux.

Dix-sept baleines noires sont mortes en 2017, dont 12 en eaux canadiennes. Un seul cas est indubitablement lié à l'empêchement dans des engins de pêche de crabier, et un autre cas est probable.

En 2017, ce contexte a incité le ministère à imposer une zone de protection de 14 000 kilomètres carrés. La pêche au crabe y était fermée, mais la saison était pratiquement terminée.

Cette année, dès le 27 mars, le ministre LeBlanc a annoncé l'imposition d'une zone dite statique de fermeture de la pêche au crabe des neiges dans le golfe Saint-Laurent. Elle est statique dans le sens où, baleines noires ou pas, sa fermeture entraine en vigueur le 28 avril, sans égard non plus à la date d'ouverture de la pêche au crabe. Ce secteur de 6 490 kilomètres carrés restera fermé toute la saison.

En contrepartie, le ministre LeBlanc s'était engagé à ouvrir la pêche au crabe des neiges dans le sud du golfe Saint-Laurent le plus tôt possible, mentionnant la mi-avril comme objectif.

Lui et son équipe ont lamentablement failli à la tâche. La pêche s'est ouverte le jour de l'entrée en vigueur de la fermeture du secteur de 6 490 kilomètres carrés.

Des efforts semblant bien timides ont été déployés par la Garde côtière pour libérer de glace les ports de pêche de la Péninsule acadienne, une condition obligatoire, semble-t-il, pour que la pêche au crabe dans le sud

du golfe Saint-Laurent démarre. Tant que ces havres ne sont pas libérés, la pêche ne peut débuter en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine, pour des raisons que le ministère des Pêches et des Océans n'explique pas.

Il est également permis de se demander pourquoi il était pertinent d'établir une zone de protection statique de 6 490 kilomètres carrés si tôt au printemps alors qu'aucune baleine noire n'avait jamais été observée dans le sud du golfe Saint-Laurent avant le 15 mai.

C'est 17 jours après le 28 avril. En 2014 et en 2016, aucune n'a été vue avant le 31 mai. Ce printemps, la première a été vue le 15 mai.

Le plus troublant, dans la «logique» de Pêches et Océans, c'est de ne pas avoir limité

casiers avant d'arriver à la zone protégée, dont elles ignorent du reste l'existence!

De plus, ces mêmes crabiers devront probablement composer l'an prochain, et peut-être au cours des années subséquentes, avec les conséquences de secteurs surexploités, une situation causée par l'incompétence du ministère supposé protéger la ressource.

Tout le monde veut protéger les baleines noires. En instaurant une psychose chez les pêcheurs en raison de mesures de protection bancales, Pêches et Océans Canada a probablement perdu ses meilleurs alliés, les gens qui passent le plus de temps sur l'eau.

Cette incompétence de la division de gestion du ministère éclabousse malheureusement d'autres secteurs de Pêches et Océans Canada. Elle témoigne toutefois encore plus d'un seuil élevé de déconnection du gouvernement fédéral à l'égard des citoyens qu'il est supposé servir.

Il y a 30 ans que ce détachement à l'endroit des citoyens sévit, que ce soit en matière d'assurance-emploi, de délestage de responsabilités dans le secteur des transports et maintenant dans la gestion des pêches.

Si les propriétaires de crabiers peuvent sans doute absorber le coup dur d'une année au cours de laquelle ils pourraient ne pas atteindre leur quota, l'insécurité est plus grande chez les membres d'équipage et les travailleurs d'usines.

La polyvalence des usines gaspésiennes de transformation de produits marins viendra sans doute plus aisément à la rescousse des travailleurs d'usines que les propos du ministre LeBlanc à l'effet que son gouvernement s'assurera de qualifier la main-d'œuvre à l'assurance-emploi.

Un État qui n'a toujours pas résolu les problèmes du système de paie Phénix affectant ses propres fonctionnaires depuis quatre ans part avec un déficit de crédibilité.

**En instaurant une psychose chez les pêcheurs en raison de mesures de protection bancales, Pêches et Océans Canada a probablement perdu ses meilleurs alliés, les gens qui passent le plus de temps sur l'eau.**

les fermetures de sous-zones aux secteurs où les baleines noires étaient aperçues en temps réel.

Pour arriver dans le quadrilatère de protection du golfe Saint-Laurent, les baleines noires n'ont pas volé; elles ont nagé. Elles étaient de plus, suivies comme c'était prévisible, par un ensemble de chercheurs et d'observateurs de mammifères marins. Ainsi, il aurait été beaucoup plus logique d'adapter les secteurs fermés à leur progression.

De plus, en déterminant d'avance et de façon arbitraire le secteur fermé, le ministère des Pêches et des Océans a lui-même instauré des conditions susceptibles d'une part, de nuire aux baleines noires, et d'autre part, de créer un déséquilibre géographique dans la capture du crabe des neiges.

Les crabiers ont ainsi été contraints de concentrer leurs efforts de pêche autour de la zone fermée. Les baleines ont donc dû franchir ces secteurs à haute concentration en

## L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

### GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Geneviève Gélinas

### PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon  
pubvv2016@graffici.ca

### ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

### GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com  
Kate McBrearty

### PHOTOGRAPHE

Simon Bujold (Une)

### ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

### JOURNALISTES

Geneviève Gélinas, Gilles Gagné et Johanne Fournier

### MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

### CHRONIQUEUR

Pascal Alain

### ÉQUIPE DE CORRECTION

Yvon Arsenault, Marie Bernard,  
Marlyne Cyr et Patricia Poulin.

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Simon Bujold (président), Marie Bernard,  
Gilles Gagné, Geneviève Gélinas, Camille Leduc  
et Francine Poirier (administrateurs).

### POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à [administration@graffici.ca](mailto:administration@graffici.ca)  
ou laissez en tout temps  
un message sur notre boîte vocale  
en composant  
**418 368-7575**

Remerciements



[cabmaria.com](http://cabmaria.com)



Ministère de la Culture,  
des Communications  
et de la Condition  
féminine

Québec

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE





## LA GASPÉSIE DEVANT PASCAL ALAIN CHRONIQUEUR

# Rebâtir les ponts

CARLETON-SUR-MER | Encore quelques jours et le pont enjambant la rivière Cascapédia sera rouvert. Dommage que les ponts tissant nos relations avec nos frères et sœurs autochtones ne soient pas aussi faciles à rebâtir. Avouons que les efforts de rapprochement de part et d'autre sont plus sentis depuis quelque temps. Francophones, anglophones et Micmacs doivent travailler ensemble pour assurer l'avenir du pays gaspésien.

Le mois de juin, le 21 plus précisément, coïncide avec la Journée nationale des peuples autochtones. En remontant l'histoire, on découvre que l'Homme blanc a construit d'étranges relations avec les autochtones.

En octobre 1760, la Nouvelle-France n'est plus. Grands vainqueurs, les Britanniques s'en emparent, mettant la main sur un énorme territoire et ses richesses.

Après la Conquête, les Premières nations du pays, présentes sur le territoire depuis des millénaires, sont bousculées. La proclamation royale de 1763 devient la première déclaration des droits des Indiens. Au départ, les échanges entre les Britanniques et les Autochtones se déroulent à l'amiable. L'attitude de sa Majesté change lorsqu'elle n'a plus besoin d'eux, ce qui survient vers les années 1820 avec le déclin du commerce des fourrures.

Au tournant des années 1850, les Premières nations sont stationnées sur des « réserves », solution mise de l'avant par le gouvernement colonial pour s'accaparer leurs terres.

En 1867, nous assistons à l'adoption de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui donne naissance à la Confédération canadienne, toujours en vigueur aujourd'hui. Le gouvernement fédéral se donne alors le droit de légiférer en matière d'« Indiens » et de « terres réservées aux Indiens ». En 1876, l'Acte des Sauvages, renommé plus tard Loi sur les Indiens, est adopté et ce, sans consulter les principaux concernés, sans se soucier de leur histoire. Parce qu'ils en ont une! En les condamnant à vivre sur un territoire restreint, on tente de tuer l'Indien en eux.

## La Loi sur les Indiens

Le texte de cette loi, au ton très paternaliste et qui ne cache pas la volonté d'assimiler les Autochtones, encourage les premiers habitants de ce pays à quitter leur statut et leurs cultures traditionnels pour intégrer la société canadienne. Le gouvernement perçoit les Indiens comme des êtres à protéger et à prendre en charge, leur donnant un statut équivalant à celui des enfants mineurs.

La loi « protège » un peu l'Indien, mais elle interdit surtout: par exemple, d'effectuer des cérémonies traditionnelles et de porter des costumes ancestraux. Désormais, c'est l'État fédéral qui décide qui est un Indien et qui ne l'est pas. On souhaite « émanciper » l'Indien en échange de certains droits.

Cette émancipation se réalise par la menace constante de perdre leur statut d'Indien pour devenir des Canadiens sans aucune distinction. À preuve, cette vieille loi stipule que tout membre d'une première nation perd son statut d'Indien le jour où il reçoit un diplôme universitaire, ou s'il devient médecin ou avocat. Tout est là pour les infantiliser, les assimiler. Cette loi permet au gouvernement d'intervenir en matière d'identité, de structures politiques, de gouvernance, de pratiques culturelles et d'éducation, d'où les pensionnats et les écoles déconnectés de leur réalité.

À partir des années 1950, l'État canadien réforme cette loi archaïque pour lui retirer les restrictions à caractère assimilant. Pendant près d'un siècle, interagir avec des non-Autochtones signifiait pour les Premières nations le risque de perdre leur statut, donc de perdre le peu de droits que leur confère cette loi. Pourtant, on ne réforme pas l'article qui stipule que la femme qui se marie avec un non-Indien perd son statut, contrairement à l'homme. Peut-on imaginer que les Autochtones obtiennent seulement le droit de vote au fédéral en 1960 et au provincial en 1969? À la lumière de ces faits, on comprend plus facilement tout ce climat de méfiance et ces préjugés que nous cultivons depuis si longtemps.

Il est grand temps que nous reconstruisions ces ponts, ceux dans nos têtes et dans nos cœurs.

## POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre  
Lemoignan Itée



NOTRE PERSONNEL SOURIAINT EST FIER  
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS  
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance  
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

DÉPLACEZ-VOUS GRÂCE AUX SERVICES DE

# TRANSPORT

EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES-DE-LA-MADELEINE



NAVETTES DE LIAISON  
AUX ARRÊTS  
D'ORLÉANS EXPRESS



TRANSPORT  
COLLECTIF



TRANSPORT  
DE VÉLOS

## RÉGÎM >> Tu me transportes !

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

1 877 521-0841 > WWW.REGIM.INFO





FESTIVAL EN CHANSON DE  
**Petite-Vallée**

PRÉSENTÉ PAR  
**Hydro Québec** **QUÉBECOR**  
EN COLLABORATION AVEC  
**Desjardins**



**TOUT L'MONDE  
EN MÊME TEMPS**

**LOUIS-JEAN  
CORMIER**  
PASSEURS DE LA  
RECONSTRUCTION  
**MARIE-PIERRE  
ARTHUR**

**BILLETS ET  
PASSEPORTS**  
**418 393-2222**  
**FESTIVALENCHANSON.COM**

**DU 28 JUIN**



**AU 7 JUILLET**

**Jean-Pierre Ferland** • **Galaxie** • **Yann Perreau** • **Marjo** • **Klô Pelgag** • **La Caravane country** (Laurence Jalbert, **Paul Daraïche**, Annie Blanchard, Maxime Landry, Brigitte Boisjoli, Tommy Charles) • **Une fois six** (**Louis-Jean Cormier**, **Marie-Pierre Arthur**, Ariane Moffatt, Olivier Langevin, Fred Fortin, **Salomé Leclerc**) • **Damien Robitaille** • **Philippe Brach** • **Martin Léon** • **Hubert Lenoir** • **Les Charbonniers de l'enfer** • **Andréanne A. Malette** • **Seba et Horg** • **Lior Shoov** • **Émile Proulx-Cloutier** • **Quartom** • **Violette Pi** • **Dany Placard** • **Les Mononcles** • **Sara Dufour** • **Louis-Philippe Gingras** • **Urbain Desbois** • **Menoncle Jason** • **Nulle Part Nord** • **Gazoline** • **RIVE** • **Guillaume Arsenault** • **Shawn Jobin** • **Les artistes de la Destination Chanson Fleuve** • **Dans l'shed à Léon et plus encore**

Credit photo: Jean-Charles Labarre | Conception graphique: spinprod.com







# Nouveaux maires, nouvelle façon de faire

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Ils sont nouveaux en politique municipale. Téléphone intelligent en main, ils sont branchés sur les réseaux sociaux et favorisent les rencontres citoyennes. Ils sont loin du rôle de maire omnipotent que s'appropriaient jadis certains de leurs prédécesseurs. Marie Gratton, Simon Deschênes et Guy Bernatchez représentent une nouvelle classe politique en Haute-Gaspésie.

Ils arrivent avec un nouveau regard sur la gouvernance municipale qui ne semble toutefois pas incompatible, selon eux, avec celui de leurs homologues de la vieille garde. «Ce qui nous distingue, c'est une nouvelle vision, estime le maire de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, Guy Bernatchez. Ce qui nous différencie, c'est la transparence et la communication avec notre monde. Nos citoyens aiment ça. On a fait une assemblée citoyenne informelle, sans ordre du jour, où on a écouté les gens. On a fait ça à Gros-Morne. On veut en faire aux deux mois. À Saint-Maxime-du-Mont-Louis, on a trois localités. Il y avait des guerres de clochers. Cette façon de faire les atténue.»

## De la politique autrement

«Le poste de maire était plus honorifique, soulève le maire de Sainte-Anne-des-Monts, Simon Deschênes, tout en précisant que son commentaire ne consiste pas à dénigrer le travail de ceux qui l'ont précédé. On n'est plus [davantage] là. Être maire, ça ne se résume pas à faire les chemins, les égouts et l'aqueduc. On est dans toutes les réunions, on est beaucoup sur le terrain. Je fais beaucoup de visites chez les citoyens.»

Guy Bernatchez compare son rôle à celui d'un agent de développement. «C'est la nouvelle mentalité», endosse la mairesse de Cap-Chat, Marie Gratton.

M. Deschênes croit à l'efficacité des réseaux sociaux. «Les gens sont là», indique l' élu de 40 ans. «À Mont-Louis, on s'est fait une page Facebook, ajoute M. Bernatchez. J'implique beaucoup le conseil sur Facebook.»

M. Deschênes croit qu'aujourd'hui, il faut «faire de la politique autrement». Pour Mme Gratton, cela se traduit par certains changements aussi simples que de tenir les assemblées du conseil municipal de façon plus démocratique. «Avant, il pouvait y avoir 25 points à l'ordre du jour et une demi-heure après, la réunion était finie, raconte la femme de 59 ans originaire de Saint-Pierre-et-



**Les trois nouveaux maires en Haute-Gaspésie, Simon Deschênes, Marie Gratton et Guy Bernatchez, estiment qu'ils se distinguent par une nouvelle vision.**

Miquelon, installée à Cap-Chat depuis 2013. Nous, on explique chaque point.»

## Le goût du changement

Marie Gratton a réussi à déloger le maire Judes Landry, resté 17 ans à la tête de Cap-Chat. L'automne dernier, après 29 jours de campagne, la retraitée de la Sûreté du Québec a obtenu 69 % de majorité. «Les gens voulaient du changement, en conclut l'unique femme au conseil des maires de la MRC de La Haute-Gaspésie. Un soir, 125 citoyens sont venus me chercher lors d'une rencontre du Club des 50

ans et plus pour me demander de me présenter à la mairie. Moi, ce que je voulais, c'était de me présenter à la préfecture de la Haute-Gaspésie.»

Guy Bernatchez a pris la relève de son père, Paul-Hébert, qui a été maire de Saint-Maxime-du-Mont-Louis pendant dix ans. L'homme avoue qu'il ne rêvait pas de poursuivre l'œuvre de son père à la tête de la municipalité. «Je suis peut-être allé à une seule séance du conseil quand mon père était maire, raconte le contremaître forestier de 47 ans. J'étais probablement son citoyen le plus critique. Que mon père ait été maire n'a pas été l'élément

déclencheur. Ce qui m'a amené en politique municipale, c'est l'amour de mon coin de pays.» La moyenne d'âge de six membres sur sept de son conseil est de 43 ans, note M. Bernatchez.

Après avoir été conseiller municipal pendant sept ans, Simon Deschênes a été élu maire de Sainte-Anne-des-Monts avec 94 % des voix lors des élections partielles de 2016, à la suite du décès de Micheline Pelletier. En novembre 2017, il a été reporté au pouvoir sans opposition. Trois membres de son conseil municipal sont âgés entre 34 et 44 ans. «On n'avait jamais vu ça avant», souligne-t-il.



Le 26 mai s'est tenue, à Saint-Alphonse, la soirée des 22<sup>e</sup> Prix Excélan loisir et sport, coordonnée par l'URLS GÎM et présidée par David Philippe, commissaire à la Commission scolaire René-Lévesque et conseiller municipal de Maria. Cet événement a été l'occasion de mettre en valeur 24 lauréats, bénévoles et acteurs du loisir et du sport.

# FÉLICITATIONS ! LAURÉATS 2018



## PRIX SPÉCIAUX



Mélanie Gagnon et Patrick Cyr  
Coup de cœur de l'URLS GÎM



John Lapointe  
Prix-hommage Lise-Lelièvre



Michel Cayouette  
Prix Dollard-Morin • Bonaventure

## LAURÉATS DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES

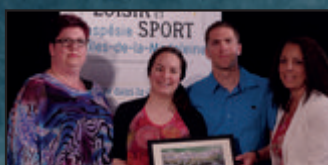


Fannie Boulanger  
Association régionale soccer Est-du-Québec

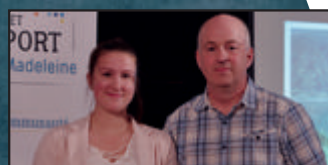


Janique Arsenault  
Réseau Sport Étudiant Est-du-Québec

## LAURÉATS DES VILLES ET MUNICIPALITÉS



Littoral dans la course • Grande-Rivière



Camille St-Onge • Maria



Comité du Festival de Petit-Cap • Gaspé



Daniel Labilloy • Carleton-sur-Mer  
Représenté par sa conjointe, Line Giasson



Raymond Fallu • Nouvelle



Claude et Réjean St-Onge • Saint-Alphonse



Épilepsie Gaspésie Sud • Paspébiac



Michel Cayouette • Bonaventure



Camp de l'île aux Pipianes • Saint-Siméon

**DAVID PHILIPPE**  
Président d'honneur  
**BRUNO MAINVILLE**  
Concepteur du Prix Excélan 2018  
**MARIE-LOUISE BABIN**  
Photographe

## AUSSI HONORÉS LORS DE CETTE SOIRÉE

**Jean-Paul Huard**  
- Ville de Chandler

**Luisa Dionne**  
- Animation Jeunesse  
Haute-Gaspésie

**Guillaume Gasse**  
- Ville de  
Sainte-Anne-des-Monts

**Le garage à musique**  
- Coup de cœur de l'URLS GÎM

**Paulette Loubert**  
- Ville de New Richmond

**Mylène Cyr**  
- Municipalité de Caplan

**Loisirs Avignon Centre**  
- Prix de la Table Saines  
Habitudes de vie GÎM

## LAURÉATS DES COMMISSIONS SCOLAIRES



Tamara Ouellet  
Commission scolaire René-Lévesque



Pierre-Marc Paquin Proulx  
Commission scolaire René-Lévesque



Dany Pilon  
Commission scolaire des Chic-Chocs

**GRAFFICI**

Table Régionale  
Saines Habitudes  
de Vie  
Gaspésie  
Îles-de-la-Madeleine

**Québec**

Municipalité de  
**SAINT-ALPHONSE**

**MEDIO MEDIA**

**LOISIR ET**  
Gaspésie **SPORT**  
Îles-de-la-Madeleine





# Ces cyclistes sur nos plages

GASPÉ | Les adeptes de vélos à pneus surdimensionnés se multiplient. Et ils ne rangent pas leur vélo pour l'été. Ils vont plutôt creuser leur sillon sur les plages, et même en montagne.



Les premières fois, les marcheurs sont Intrigués par la trace de serpent qu'ils laissent sur le sable. Gageons qu'ils ont maintenant vu la bête assez souvent pour la reconnaître.

«Il y a un engouement incroyable. Quand j'ai commencé, on était peut-être bien quatre ou cinq à en faire. Aujourd'hui, on est rendus une soixantaine de Bonaventure à Nouvelle», rapporte Gaston Berthelot, un ambulancier sportif de Carleton.

On l'appelle communément *fatbike*, un terme que certains sont tentés de traduire par vélo d'hiver, parce que les amateurs ont d'abord pédalé sur des sentiers enneigés. C'est mal évaluer le potentiel du vélo à pneus surdimensionnés (VPS), croit M. Berthelot.

On s'équipe d'un VPS au même prix qu'un vélo de route mais «tu vas en faire à l'année», souligne M. Berthelot. «Le printemps, je le prends pour aller respirer l'air marin. Je me promène entre les banquises», dit-il.

Bobby Cotton, un amateur de VPS de Gaspé, apprécie de pouvoir rouler dans les sentiers vaseux, avant qu'ils soient assez secs pour son vélo de montagne. «Tu flottes là-dessus», lance-t-il.

Les plages demeurent le terrain privilégié. «Ça roule dans le sable mou, dans le gravier. Ça te donne accès à des endroits où tu ne vas pas, d'habitude, en vélo», dit M. Cotton.

## Où en faire?

### CARLETON À MARIA

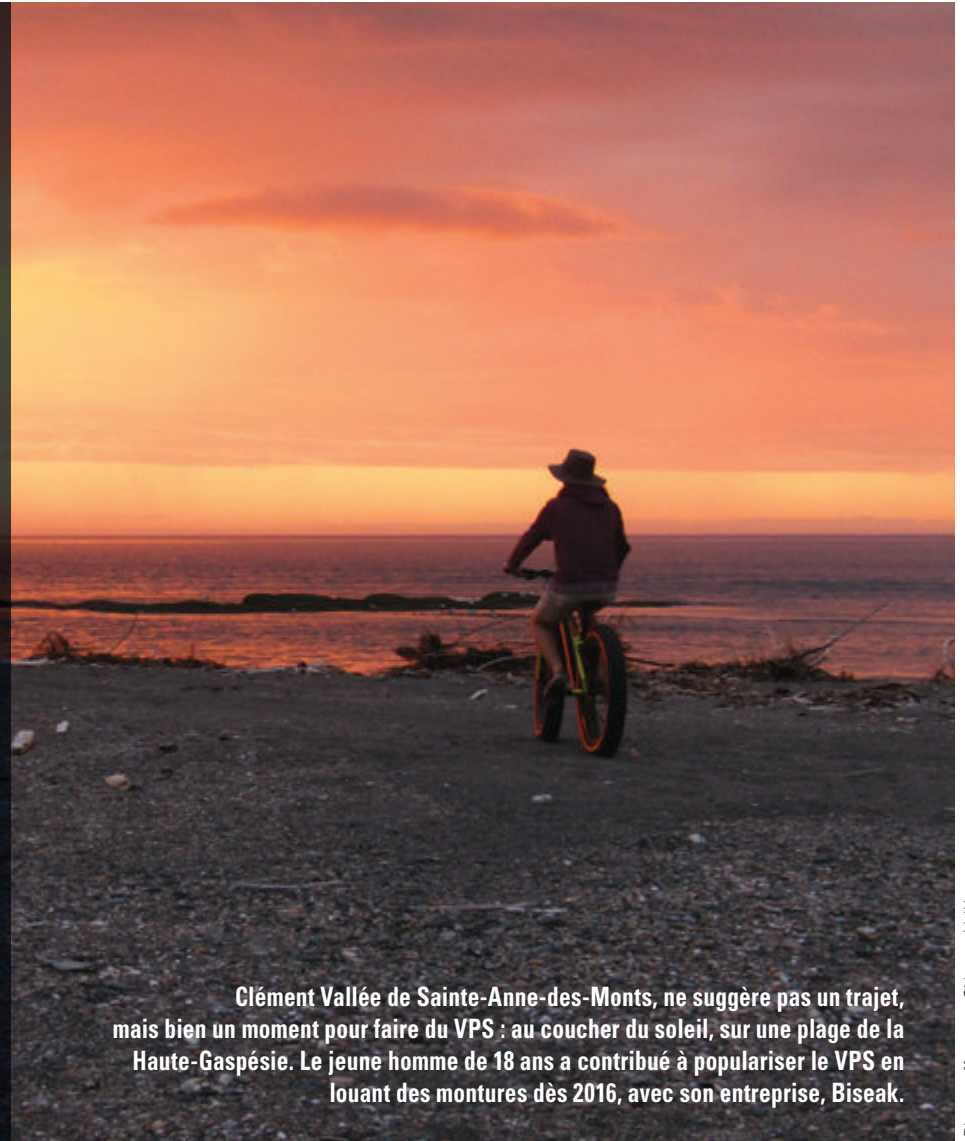
«Tu peux partir de n'importe où, à Carleton ou Saint-Omer, à marée basse, et aller vers Maria. Il y a des dunes de sable: tu te croirais dans un autre pays!», lance Gaston Berthelot. Il est déjà parti de Newport avec sa tente, pour un voyage de «VPS-camping». Il a aussi testé les plages de Coin-du-Banc, Barachois et Penouille, sur la pointe gaspésienne, et les a trouvées de son goût.

### HALDIMAND À BOOM DEFENCE

Bobby Cotton part de la plage de Haldimand et suit le pied des falaises vers la barre de sable de Boom Defence. «Il faut que tu calcules les bonnes marées basses, mais ça m'arrive d'embarquer dans l'eau.»

### LE MONT PORPHYRE

Les amateurs désireux de se lancer dans une épreuve différente des plages peuvent essayer le mont Porphyre, tout juste au nord de Murdochville sur la route 198, note Guillaume Molaison, de l'auberge Chic-Chac à Murdochville. C'est encore surtout en vélo de montagne que les amateurs parcourent le mont York, où sont tracés 13 km, et bientôt 16 km, de sentiers.



Clément Vallée de Sainte-Anne-des-Monts, ne suggère pas un trajet, mais bien un moment pour faire du VPS : au coucher du soleil, sur une plage de la Haute-Gaspésie. Le jeune homme de 18 ans a contribué à populariser le VPS en louant des montures dès 2016, avec son entreprise, Biseak.

Photo : offerte par Clément Vallée

PROCURE-TOI  
LE LAISSEZ-PASSER ANNUEL  
ET REJOINS LES FIDÈLES  
DU MONT-SAINT-JOSEPH!

En vente 30 \$ au sommet de la montagne,  
au Sports Experts de Carleton-sur-Mer  
et à l'Auberge du Marchand à Maria

Boutique en ligne: [montsaintjoseph.com](http://montsaintjoseph.com)



-MONT-  
SAINT-JOSEPH

Sommet de la  
Baie-des-Chaleurs

Sentiers de vélo de montagne  
Randonnée pédestre  
Paroi d'escalade  
Chapelle historique et visites guidées  
Spectacle d'animation numérique







# John Forest : 40 ans dans la production de miel

MARIA | Il y a 40 ans cette année, John Forest prenait le pari que la production de miel pouvait lui procurer un gagne-pain. Son essai de l'année précédente, avec six ruches lui ayant procuré « 200 ou 300 livres de miel » donné à peu près en totalité à des membres de sa famille ou à des proches, l'avait convaincu de pousser plus loin l'aventure.

Ce printemps, ce sont 700 ruches que John Forest met en production au Rucher des framboisiers, le nom de son entreprise. Il les place en 48 endroits de Bonaventure à Escuminac, un parcours de 100 kilomètres qu'il tente de garder le plus linéaire possible pour ne pas manger ses revenus en dépenses de carburant.

« Ailleurs au Québec, les ruches sont placées sur une surface de forme plutôt rectangulaire. Le producteur parcourt huit kilomètres en

général pour se rendre à ses ruches les plus loin », souligne l'apiculteur gaspésien.

Il était déjà un adepte de la simplicité volontaire en 1978 quand il a décidé d'augmenter graduellement son nombre de ruches.

« J'essayais de vivre en autarcie. Je faisais des petits travaux pour d'autres. J'avais de grands jardins, des poulets. Avec une poche de riz de 40 kilos, on peut faire un bon bout de temps », raconte-t-il.

La croissance graduelle de sa production

l'a incité à mettre son miel en marché. « Pour le simple citoyen que j'étais, aller voir les marchands, ce n'était pas évident. Je suis rentré dans des commerces à New Richmond, j'en vendais à la maison et ma sœur m'a présenté à quelqu'un de Montréal, prêt à en vendre. Au début, j'y allais trois fois par an, puis six fois. Mon marché est devenu plus gros que moi finalement », dit-il.

Ses « 200 ou 300 livres » de 1978 sont éventuellement devenues 70 000 à 80 000 livres

GRAFFICI  
VIENSVOIR

MAINTENANT  
DISPONIBLE  
DANS UN COMMERCE  
PRÈS DE CHEZ VOUS

CONSERVEZ-LE  
POUR LA VISITE!



2018

GUIDE  
GASPÉSIEN  
TOURISTIQUE  
et culturel





de miel biologique, bien que les trois dernières années aient donné des rendements bien moins forts, comme un peu partout.

«Les pesticides et les herbicides rendent les abeilles moins résilientes de génération en génération. Comme les gouvernements rêvent d'une agriculture industrielle, ils ne laissent pas de place aux petites fermes. Ils nous imposent 10 inspections, des rapports. Ils disent qu'ils font ça pour t'aider», souligne M. Forest.

Au fil des ans, il a développé des compétences et une polyvalence qui lui permettent de maintenir une entreprise viable. Ainsi, en plus des revenus du miel, John Forest place au printemps, 250 ruches à la Bleuetière de Saint-Elzéar à des fins de pollinisation.

«On me paie 120 \$ par ruche. Ça augmente de 400 % la production de bleuets. Les insectes dans des conditions naturelles ne peuvent arriver à ces résultats», note-t-il.

Maintenant âgé de 67 ans et malgré les embûches découlant des maladies affectant les abeilles, M. Forest parle encore de son métier avec intérêt.

«J'ai la santé, je suis en bonne forme et j'apprends tout le temps. Je n'ai pas de plan de retraite et je vais continuer aussi longtemps que j'aimerai ça», dit-il.

**John Forest répartit ses 700 ruches dans 48 emplacements entre Bonaventure et Escuminac. Il en garde une quinzaine chez lui, pour profiter de la grande diversité des fleurs et des arbres de sa propriété.**



Photo : Gilles Gagné

## John Forest 40 ans en production



John Forest, un homme d'expérience animé de convictions profondes. Félicitations pour toutes tes années en agriculture.

**UPA** POUVOIR NOURRIR  
POUVOIR GRANDIR  
Gaspésie - Les Îles

DU 1<sup>ER</sup> AU 7 JUILLET 2018

SUR LA ROUTE DU  
**BURGER**  
Je rencontre, je savoure, je donne!

Les restaurateurs participants  
donnent 1\$ pour chaque burger vendu

**DOUBLEZ-VOUS LA MISE?**

Les détails :  OGPAC

au profit de  
**OGPAC**  
Organisme gaspésien  
des personnes atteintes de cancer





## VOTRE PHARMACIEN, TOUJOURS À L'ÉCOUTE DE VOS BESOINS EN GASPÉSIE.

- |                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>1</b> <b>POINTE-À-LA-CROIX</b><br/><b>Brigitte Arseneault et Marc Carrière</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>52, boul. Interprovincial<br/><b>418 788-2500</b></p> | <p><b>6</b> <b>CARLETON-SUR-MER</b><br/><b>Steve Rioux et Jean-François Richard</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>523, boul. Perron<br/><b>418 364-3393</b></p> | <p><b>11</b> <b>L'ANSE-AUX-GASCONS</b><br/><b>Jean-François Bourdages</b><br/>pharmacien propriétaire<br/>4A, route du Havre<br/><b>418 396-2025</b></p>         |
| <p><b>2</b> <b>CAP-CHAT</b><br/><b>France Deschênes Leclerc</b><br/>pharmacienne propriétaire<br/>61, Notre-Dame Ouest<br/><b>418 786-5551</b></p>                           | <p><b>7</b> <b>GASPÉ</b><br/><b>Daniel Laurendeau,</b><br/>pharmacien propriétaire<br/>79, rue Jacques-Cartier<br/><b>418 368-5501</b></p>                          | <p><b>12</b> <b>PASPÉBIAC</b><br/><b>Jean-François Bourdages</b><br/>pharmacien propriétaire<br/>112, boul. Gérard-D. Levesque Ouest<br/><b>418 752-3807</b></p> |
| <p><b>3</b> <b>SAINTE-ANNE-DES-MONTS</b><br/><b>France Deschênes Leclerc</b><br/>pharmacienne propriétaire<br/>20, boul. Sainte-Anne Ouest<br/><b>418 763-5575</b></p>       | <p><b>8</b> <b>GRANDE-RIVIÈRE</b><br/><b>Michel et Terry Whittom</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>200, Grande-Allée Est<br/><b>418 385-2121</b></p>            |                                                                                                                                                                  |
| <p><b>4</b> <b>CAPLAN</b><br/><b>Jacinthe Desjardins et Clément Gagnon</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>37, boul. Perron Est<br/><b>418 388-2345</b></p>                | <p><b>9</b> <b>CHANDLER</b><br/><b>Michel et Terry Whittom</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>60, boul. René-Lévesque Est<br/><b>418 689-2120</b></p>            |                                                                                                                                                                  |
| <p><b>5</b> <b>NEW RICHMOND</b><br/><b>Jacinthe Desjardins et Clément Gagnon</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>145, chemin Cyr<br/><b>418 392-4451</b></p>               | <p><b>10</b> <b>NEWPORT</b><br/><b>Michel et Terry Whittom</b><br/>pharmaciens propriétaires<br/>334, route 132<br/><b>418 777-2013</b></p>                         |                                                                                                                                                                  |



Vos pharmaciens propriétaires affiliés à



**Jean Coutu**